

ÉDITORIAL

LES NOUVELLES INTERCOMMUNALITÉS BOUSCULENT C'EST LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE

Les nouvelles intercommunalités bousculent, c'est le moins que l'on puisse dire !

Pour rappel, Vendevre se marie avec Soulaines, Brienne se rapproche de Chavanges, Piney réfléchit et Lusigny rejoint le Grand-Troyes. Ce sont donc 3 sur 4 des anciennes communautés de communes du PNRFO qui rejoignent d'autres EPCI* situées hors Parc.

Même s'il est hors de question d'entendre dire que le Parc n'existera plus puisque celui-ci ne correspond pas à des limites administratives et qu'il peut tout à fait s'étendre sur tout ou partie d'intercommunalités, de départements et même être à cheval sur plusieurs régions, il est certain que ceci ne peut être sans conséquences.

Il y a toutefois une raison majeure de s'inquiéter : que va devenir l'Office de tourisme du Parc ? En effet, si le tourisme (comme le sport et la culture) est une compétence partagée entre la Région, le Département, les communes, la création

des OT et la promotion du tourisme seront maintenant de la compétence des EPCI.

Alors quid de l'OT du Parc ? Chaque communauté de communes va-t-elle créer son OT ?

Ce serait une grave erreur, un morcellement et une concurrence inutiles.

Même si ce n'est pas une de ses missions historiques, l'OT a été une belle création du Parc. Le bébé semble aujourd'hui majeur et a sans doute besoin de voler de ses propres ailes maintenant pour continuer à grandir. Le Parc y a impulsé des valeurs de tourisme durable et capitalisé des connaissances, des savoir-faire y compris sur le plan relationnel qu'il serait bon de conserver.

Alors, ne vaut-il pas mieux, comme le propose le Parc, se regrouper, y compris avec des territoires ruraux hors Parc et garder un Office de tourisme de pôle avec des satellites dans chaque lieu touristique ? Cela permettrait une meilleure solidarité, un renvoi entre des territoires qui ont tous des spécificités patrimoniales

et aurait le mérite de la clarté pour les touristes que les subtilités administratives n'intéressent pas.

Oui, le Parc va sans doute devoir se recentrer sur son corps de métier, sur ses missions historiques, mais les liens entre l'Office de tourisme et le Parc devront rester très forts d'autant plus que la maison du Parc comme la plupart des autres maisons des PNR aura toujours sa fonction d'accueil !

La carte du tourisme est un enjeu fort pour notre territoire, c'est une carte qui se joue à plusieurs, souhaitons que cela ne devienne pas un enjeu de lutte de pouvoirs plus que de complémentarités. Nous aurions tout à y perdre. Le touriste se moque des frontières, il souhaite seulement être bien accueilli là où il va !

Armande Spilmann

(*) Établissement public de coopération intercommunale regroupant des communes ayant choisi de développer plusieurs compétences en commun.

Une aquarelle d'Alexis Nouailhat



SOMMAIRE

• Éditorial.....	p. 1
• Butineurs, butineuses et compagnie.....	p. 2
• Plantes sauvages comestibles.....	p. 2
• Cop 21 et défi énergie.....	p. 3
• Culture rurale et savoirs partagés en Forêt d'Orient.....	p. 3
• Les graffiti : une langue morte ?.....	p. 4 et 5
• Un territoire et un matériau en adéquation.....	p. 6
• La Sainterie, témoin d'hier, un des trésors du patrimoine vendevrois.....	p. 7
• Tracteurs vendevre.....	p. 7
• Animations.....	p. 8
• Abonnement.....	p. 8

BUTINEURS-BUTINEUSES ET COMPAGNIE

On imagine tous que les fleurs sont visitées par les abeilles qui recherchent du pollen et du nectar et qui, se faisant, participent à la fécondation des plantes. Une sorte de relation gagnant-gagnant qui nous fait dire : c'est fou ce que la nature est bien faite !

Eh bien non, ce n'est pas si simple.

Il n'y a pas que les abeilles. On a tous vu ces images spectaculaires de colibris et de chauve-souris se nourrissant de nectar assurant aussi ce rôle de transfert de pollen. Plus simple, chez les « herbes » (oui, les herbes font des fleurs !) c'est le vent qui s'occupe de disperser en toutes directions le pollen qui finira bien par tomber au bon endroit. Les victimes du rhume des foin en savent quelque chose... Notre bon vieux chêne aussi, tout comme les conifères, peupliers, noisetiers, etc. font confiance au vent pour leur reproduction.

Les groupes d'insectes particulièrement actifs dans la pollinisation sont les Coléoptères (scarabées), les Diptères (mouches, syrphes, moustiques), les Lépidoptères (papillons de jour et de nuit) et les Hyménoptères (abeilles, bourdons, guêpes, fourmis).

Les scarabées les plus gros se cantonnent aux grosses fleurs ou aux fleurs en « bouquets » qui peuvent supporter leur poids. Parmi eux, certains consomment non seulement le pollen et le



nectar mais aussi les pièces florales entières, ovaires compris... plus question de participer à la reproduction des plantes dans ces conditions.

Les mouches sont des pollinisateurs méconnus, par exemple les syrphes, qui ressemblent à des guêpes. Les petites espèces de mouches participent particulièrement à la pollinisation des petites fleurs qui ne sont pas exploitées par les autres groupes d'insectes plus gros.

Les papillons, avec des longueurs de trompes très variables (8 cm pour les plus grands sphinx ! Utile pour le chèvrefeuille !) exploitent des fleurs inaccessibles pour les abeilles. Un des grands intérêts des papillons est qu'une partie d'entre eux travaille la nuit, certaines fleurs produisent d'ailleurs leur nectar au crépuscule ou en pleine nuit !



Et enfin, les Hyménoptères, nos champions de la pollinisation sont essentiellement représentés par le grand groupe des abeilles (1200 espèces en France selon certains auteurs) mesurant de 2 mm à 2,5 cm. On comprend aisément que toutes ne profitent pas des mêmes fleurs et que nombre d'espèces ont tissé des liens de préférence avec des plantes particulières rendant chacun et chacune dépendant de l'autre.

Et c'est là la conclusion : tout est connecté. A part l'homme, peut-être... ?

Je regarde un bourdon sur une fleur de bourrache dans mon jardin. Il s'active, à la renverse, avec frénésie, nullement gêné par ces deux pelotes de pollen accrochées à ses pattes arrière, passant de fleur en fleur et je pense à ce travail de fécondation des fleurs qu'il prodigue, sans conscience, repartant avec la pitance nécessaire au nourrissage de ses larves et je me dis : c'est fou ce que la nature est bien faite...

Si vous souhaitez vous sentir connecté, jetez un œil sur SPIPOLL : Suivi photographique des insectes pollinisateurs (<http://www.spipoll.org/>), une action de science participative ouverte à tous.

Fabrice Joachim

Sources : « Les insectes pollinisateurs », André Pouvreau, éditions Delachaux et Niestlé

Site internet SPIPOLL, Vigie Nature

PLANTES SAUVAGES COMESTIBLES



Qu'elles s'appellent berce spondyle, primevère, pâquerette, rumex, lierre terrestre, gaillet graton, géranium robert, benoîte des villes, reine des prés, violette, cardamine, ortie, lamier blanc, alliaire officinal, certaines s'accrochent en salade, on les prépare en infusion, en décoction, en sirop car leurs vertus sont multiples : calmante, dépurative, diurétique, fébrifuge, fortifiante, sédative, digestive, aphrodisiaque, astringente. Elles sont cicatrisantes, apaisantes mais attention à la toxicité de certaines



baies. Samedi 23 avril, dans le Parc Lebocey à Pont-Sainte-Marie planté d'arbres aux diverses essences, Franck, ethnobotaniste, a su captiver son auditoire (33 personnes) et nous a fait oublier que la température était fraîche. Deux sorties sont prévues pour 2017, une consacrée à l'ethnobotanique et l'autre à la théorie des signatures.

Ghislaine Simonnot

COP 21 ET DÉFI ÉNERGIE

Limitier la hausse de température planétaire à 1,5 °, tel est l'accord que se sont fixés les 195 pays présents à la COP 21.

Hélas, ces mesures ne prendront effet qu'à partir de 2020 et il est urgent d'agir maintenant. Le monde continue de se détruire, faut-il se croiser les bras et ne plus rien faire ? Non ! La métaphore du colibri, qui me tient tant à cœur, invite chacun à faire sa part pour construire un monde plus satisfaisant pour la raison, le cœur et l'esprit. Voici cette légende amérindienne : « un immense feu ravage la forêt, tous les animaux assistent impuissants à ce désastre. Un petit oiseau va recueillir dans son bec quelques gouttes d'eau et les verse au-dessus des flammes. Un tatou lui demande alors : « Mais pourquoi fais-tu cela ? Ça ne sert à rien ! » Le colibri lui répond : « Peut-être, mais je fais ma part ! ». Nous aussi, faisons notre part. Le non-renoncement est l'expression de la liberté. Seul, le changement de comportement individuel peut changer le monde. La quête perpétuelle de boucs émissaires ne peut nous dédouaner de notre propre responsabilité.

Nous sommes tous consommateurs de produits, d'emballages, d'énergie, nous émettons des gaz à effet de serre.



Devenons des consomm-acteurs en modifiant nos comportements.

Ce qu'une équipe des Amis du Parc a fait en participant au défi familles à énergie positive organisé par le PNRFO et le Grand Troyes.

Ce défi a permis, de manière ludique (réunions d'équipes, outils et jeux mis à disposition par les organisateurs, rencontres inter-équipes) d'adopter des petits gestes, en général déjà connus, mais aussi parfois non soupçonnés, permettant de réaliser des économies d'énergie et d'eau.

Quelques gestes que nous avons adoptés durant ce défi (et que nous continuons !) :

- dégivrer son congélateur tous les 3 mois au maximum
- traquer les appareils en veille en regroupant les branchements sur des multiprises accessibles permettant d'éteindre tous ces appareils facilement en un seul clic quotidiennement
- fermer les pièces non chauffées
- disposer des rideaux épais devant les portes d'entrée et de service ouvrant vers des pièces non chauffées
- dépoussiérer ses ampoules au moins une fois par an
- se laver les mains et rincer sa vaisselle à l'eau froide
- mettre en place des éco-mousseurs sur ses robinets et un pommeau de douche optimisant le débit
- pour les WC non équipés d'une chasse à double flux, mettre un sac économiseur d'eau pour WC ou une simple bouteille d'eau en plastique remplie dans le réservoir permettant de réduire le volume d'eau utilisé à chaque chasse.

Le palmarès final a mis notre équipe sur la première marche du podium pour les économies d'énergie avec 22 % d'économies réalisées par rapport aux consommations de l'année précédente.

Petits gestes mais grandes économies !

Notre santé dépend de la santé de la planète !

Guy Labille/Katell Lardaux

CULTURE RURALE ET SAVOIRS PARTAGÉS EN FORÊT D'ORIENT (CRESPEFO)

Cette nouvelle association a vu le jour dernièrement sur notre territoire, elle est présidée par Fabrice Trumet. Son but est de promouvoir la place de la ruralité dans la culture et la place de la culture dans la ruralité en proposant conférences, cafés philo, promenades philosophiques...

Elle a organisé le samedi 13 février dernier, en collaboration avec la librairie « La Petite Marchande de Prose », une conférence sur Henry David Thoreau à la salle polyvalente de Piney.

Devant une assistance d'une trentaine de personnes, Thierry Gillyboeuf, le conférencier, nous a exposé la vie et la pensée de cet américain né en 1817 et mort en 1862 à Concord dans le Massachusetts.

Chantre de la liberté individuelle, engagé activement dans la lutte contre l'esclavage, Henry David THOREAU fut aussi un

brillant naturaliste, étudiant avec une grande précision scientifique la faune et la flore de sa région natale.

Poète, célèbre conférencier, cet amoureux de la nature a écrit notamment « Walden ou la vie dans les bois ». Cet ouvrage relate son expérience d'autosuffisance dans une cabane qu'il avait construite et où il a vécu pendant 2 ans.

Thierry Gillyboeuf est le biographe français de référence d'Henry David Thoreau et a traduit nombre de ses conférences ainsi qu'une partie de ses cahiers où il consignait ses observations du terrain.

A noter : L'association organise un atelier café-philo tous les 3^e samedis de chaque mois à la Médiathèque de Piney. Page Facebook de l'association : <https://www.facebook.com/crespefo>

Frédérique Lecuyer

« Quelques signes gravés dans la pierre... ils devaient signifier quelque chose, on ne les avait pas sculptés pour rien, un soin a forcément un sens ».

Que fait l'enfant face à une surface vierge ? Il trace des signes que, seul peut-être, il comprendra. Que font les humains face au bois, à la pierre ? Ils gravent, creusent, laissent une trace. Le geste est universel, des grès sahariens au granit breton. Il est de tous les âges et chargé de mystères.

Les habitants de nos communes n'ont pas failli à ces pratiques. On en trouve maintes traces, dans la craie friable des murs, celle de nos églises le plus souvent, parce qu'elles furent longtemps les seuls bâtiments de pierre. La « Maison qui parle » à Lesmont relève d'une autre perspective⁽¹⁾.

Espace sacré, espace profane

Entre le 10^e et le 13^e siècle l'obligation d'inhumier les défunts dans un espace funéraire consacré s'imposa peu à peu⁽²⁾. Clôture, muraille ou croix en matérialisaient les limites. Une « lanterne des morts », colonne de pierre surmontée d'un fanal pouvait le signaler. Église et cimetière étaient étroitement liés « l'un et l'autre lieu jouissaient... de privilèges analogues... »⁽²⁾. Le sanctuaire et son environnement bénéficiaient des mêmes protections temporelles et divines qui étendaient leur bénéfique influence sur les défunts. « Toutes les églises où l'on rencontre des signes gravés sont actuellement ou ont été entourées d'un cimetière »⁽³⁾.

Dans ce cadre spirituel, les graffiti inscrivent dans la pierre la mémoire, la gratitude, les vœux de fidèles. Des chercheurs ont intitulé leur ouvrage « Prières des murs ». Ils ont recensé une « cinquantaine de thèmes majeurs... d'une grande homogénéité. » Leur datation montre de timides débuts aux 15^e et 16^e siècles, une forte croissance au 17^e pour atteindre la plus grande fréquence au 18^e. Le mouvement semble suivre d'une part la construction ou reconstruction de nombreuses églises rurales et d'autre part le Concile de Trente et la contre-réforme catholique « qui mit fortement l'accent sur la quête du salut, la relation aux âmes du purgatoire et les cultes des saints... »⁽⁴⁾.

Des signes archaïques et mystérieux

L'image de mains photographiées par Pierre Garraud sur le mur extérieur de l'église de Piney rappelle les nombreuses traces laissées par nos lointains ancêtres aux parois des grottes. Depuis vingt à vingt-cinq mille ans, des humains ont éprouvé le besoin de marquer leur passage dans des lieux à destination religieuse.



Piney

Boualem Sansal. (« 2084 La fin du monde ». Roman)

Communication avec l'au-delà ou le sacré ? On sait l'importance des gestes dans les prières de nombre de religions : mains jointes, mains ouvertes vers le ciel. Aujourd'hui encore ne pose-t-on pas la main sur le cercueil, le tombeau lors de cérémonies funéraires ?

D'autres figures intriguent : ce sont des alignements ou des groupes de points plus ou moins organisés. Les préhistoriens en connaissent aussi des exemples. La plupart sont faites à hauteur d'homme. Parfois ces « chapelets » apparaissent près du sol, comme si le fidèle était agenouillé et en prière. Des creux plus ou moins importants suggèrent la volonté de prélever un peu de la roche, sanctifiée par la proximité du chœur de l'église. La poudre, diluée ou non aurait eu des pouvoirs thérapeutiques : « Aspirine du pauvre ».



Brantigny

Croix, calvaires et dévotions

« Les amis des croix de pays » ont publié récemment un livret consacré aux « croix perlées des églises de l'Aube » abondamment illustré de photographies de Pierre Garraud. Les représentations de la croix sont nombreuses (croix pattées, confortées, potencées, ancrées, tréflées, couvertes etc.). Certaines s'inspirent probablement de dispositifs mis en œuvre sur des croix de bois : croix de chemins, de cimetières. D'autres plus élaborées relèvent de la symbolique : le fleurissement des extrémités évoquant la renaissance ou la résurrection, le trépied à la base rappel de la trinité pour certains auteurs, pour d'autres un monticule ou le Golgotha. Le motif existe du Moyen-Orient au monde anglo-saxon en passant par les montagnes berbères. Comme symbole religieux, il est antérieur au christianisme qui lui a donné à partir du 4^e ou 5^e siècle les significations que l'on connaît.

Les chercheurs auboisis, tout comme leurs prédécesseurs, ont été frappés par la profusion et la répétition du modèle de la croix perlée. Diverses hypothèses ont été émises. Les indications qui suivent ne prétendent pas clore le débat et la brièveté de cet article a imposé des choix. On se reportera avec profit aux ouvrages cités.

Il est utile d'avoir à l'esprit ce qu'était un cimetière aux siècles des graffiti. Peu de tombes individuelles identifiables, quelques

LE LANGUE MORTE ?



Fontaine - Luyères

croix de bois périssables. Les notables avaient place au sein même de l'église. Les croix tracées sur le mur extérieur pouvaient tenir lieu de repères, souvenirs de défunts, lieu de recueillement et de prière.

Les « perles », marques rondes creusées avec une pointe ont déjà été relevées en tant que marques de dévotions, chapelets muraux souvent groupés en lignes ou en cercles. Il pourrait s'agir de la matérialisation du signe de croix accompagnant des invocations. Certaines marques ont été creusées plusieurs fois, laissant une trace profonde. L'intention doit être replacée dans le contexte d'une religiosité marquée par les peurs : la peste, la famine et la guerre rôdent. Les pratiques à la frontière du spirituel et de la magie se multiplient tout comme le recours aux Saints protecteurs dont les statues ornent les sanctuaires. On prie pour soi et pour les siens, pour les défunts aussi dont les âmes patientent au purgatoire. Inscrire sa foi dans la pierre est plus qu'un simple geste de passant.



Sacey

Coqs, cloches et moulins

A côté des symboles clairement religieux, un ensemble foisonnant de représentations renvoie à des croyances, à des analogies forgées au cours des siècles. Outils, animaux, fers de chevaux, chaque dessin renvoie à des intentions particulières. Il n'est pas utile d'insister sur la place du coq qui, de surcroît, domine fièrement le clocher. Celle des cloches annonciatrices des fêtes et des deuils n'est guère mystérieuse. Depuis l'antiquité, leur son est reconnu pour leur pouvoir d'exorcisme et de purification : « Les cloches font entendre la voix divine qui s'élève pour imposer le silence aux éléments hostiles et repousser les dangers loin du peuple des fidèles »⁽⁵⁾.

Avec les moulins, de loin la figure la plus répandue après les croix, on touche au domaine de l'invocation, de la reconnaissance. Modestes ex-voto en témoignage d'une importance sociale et économique, machine indispensable à la fabrication du pain, constructions vulnérables et riches de symboles. Peut-on y voir une association avec le pain et le vin, deux substances vouées à la sanctification suprême ? Parfois, les ailes semblent des échelles menant au ciel. Pierre Garraud leur a consacré une étude en 2009⁽⁶⁾. Vignes et pressoirs ont pour leur part une place d'honneur dans l'art chrétien.



Villiers le Brûlé

Un patrimoine fragile et méconnu

Quelle que soit la valeur des indications proposées ici, les graffiti constituent un ensemble considérable de traces laissées par les humains des siècles passés. Ils témoignent de comportements et de croyances largement oubliés, la religiosité ayant considérablement reculé ou évolué. Le maintien des graffiti en l'état, livrés aux intempéries, aux surcharges plus récentes, masqués par des enduits ou tout simplement effacés lors de restaurations, nous interroge. Les relevés photographiques sont précieux. Des moulages sont possibles. Plusieurs régions leur ont consacré des musées ou des espaces. Pourquoi pas dans l'Aube ?

Gérard Le Berre

(1) La « Maison qui parle » à Lesmont. Voir <http://petits.potins.10.over-blog.com/article-2763172.html>

(2) « Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'occident médiéval ». Michel Lauwers. Ed Aubier. 2005.

(3) G. Lefebvre. « Les signes lapidaires gravés des églises de l'Orne. » (Ecole des Hautes études en Sciences sociales). 1982

(4) « Place du bestiaire dans le corpus des graffiti gravés au mur des églises du Bassin parisien aux 16ème et 18ème siècles. » Christian Montenat et Marie-Laure Guiho-Montenat. Publication scientifique du Muséum d'histoire naturelle.

(5) Christian Montenat et Marie-Laure Guiho-Montenat. « Prières des murs » Gémob 2003.

(6) Pierre Garraud. « Des moulins à vent sur les murs de nos églises ». Mai 2009. Non publié.

UN TERRITOIRE ET UN MATÉRIAU EN ADÉQUATION

L'exposition de Troyes en 2009 sur la statuaire du « Beau XVI^e » a été une révélation pour beaucoup. Comment prolonger et entretenir cet intérêt ? En 2012, il est venu à l'esprit des Amis du Patrimoine du Chavangeois et des Alentours (APCA) d'y parvenir par une présentation centrée sur des œuvres réalisées dans le matériau bois exclusivement et issues de la Champagne humide. Faire coïncider une production et un territoire, celui que l'association laboure depuis 2004 : le Chavangeois, le Briennois, et les terroirs proches de la vallée moyenne de la Marne (sur les départements de la Marne et de la Haute-Marne).

Déjà, les six tomes du *Corpus* de Patrick Corbet sur « la statuaire du Moyen-âge et de la Renaissance » (D. Guéniot, Langres, 2003-2012), avaient montré qu'il y avait là un vaste terrain d'exploration. La base de données du Conseil Général a élargi le propos de ces volumes limités chronologiquement et de notre côté, nous avons prolongé et approfondi ces travaux en avançant un inventaire photographique intégral du contenu des églises de ce secteur, en particulier des sacristies. Plus d'une centaine sont en mémoire et nous espérons mettre cet outil d'ethnologie religieuse à disposition des chercheurs grâce à notre site : marne-aube-patrimoine.fr

Ces vastes enquêtes ont permis aussi de repérer des œuvres méconnues et pour certaines, en danger de disparition. A partir de ces constats, nous avons monté un projet ambitieux, présenter dans un lieu vaste (300 m²) et typique : une grange à pans de bois restaurée par la municipalité de Chavanges au pied de l'actuelle mairie (prix de la Fondation du Patrimoine 2007), une centaine d'œuvres du XIII^e au XX^e siècle avec des animations de fin de semaine autour du bois.

Le peu d'enthousiasme de la défunte région, les réticences de la DRAC, les contraintes financières ont eu finalement raison de ce beau projet mobilisateur de tout un territoire, et travaillé avec soin pendant trois ans par les meilleurs spécialistes. Heureusement, la municipalité de Chavanges a tenu à sauver

cette initiative riche de retombées, en la réduisant. Elle a proposé un lieu moins évocateur dans la mairie même : l'ancienne perception, mais muni, comme il convient, d'une bonne sécurité. Cet espace de 80 m² a convaincu les responsables de la protection des œuvres et un projet plus restreint (une trentaine d'œuvres) a vu le jour et sera présenté cet été.

Le bois, l'art de la sculpture et son évolution du XIV^e au XX^e siècle ne seront pas oubliés, mais il a fallu axer la présentation sur le thème central : les « clefs du paradis de nos pères ». Pourquoi tel saint : Nicolas, Antoine et bien d'autres... ? Pourquoi des couples



Saint Christophe
(Montmorency-Beaufort)

de saints et saintes présents dans presque toutes nos églises, comme Sébastien et Roch, Catherine et Barbe ? Dans quels buts : exemples, protections, croyances... ? Quelles sont les représentations les plus fréquentes de ces saints, de la Vierge Marie, de la Passion du Christ ?

La municipalité de Chavanges a donc été volontaire et les maires très réceptifs à nos requêtes pour le prêt des œuvres. L'aide des institutions, organismes et mécènes est mesurée mais substantielle pour un budget réduit : Conseil Départemental, DRAC, ANDRA, Syndicat mixte du Nord-Est Aubeois...

La fête de l'Arbre

L'exposition ouvrira le 12 juin à l'occasion de la deuxième fête de l'arbre à Chavanges :

Festiv'arbre. Tout un dimanche d'animations autour de ce merveilleux matériau dont on redécouvre chaque jour les qualités. Un plus sur le premier Festiv'arbre : un marché paysan présentera plusieurs productions locales (légumes, fromages, miel, jus de pomme, volailles...). On pourra se restaurer en famille.

Une souscription

L'entrée de l'exposition, qui durera jusqu'au 31 juillet, sera gratuite. On pourra néanmoins aider l'entreprise en achetant le livret d'accompagnement et en participant à une souscription. Nous avons constaté dans la préparation photographique approfondie pour l'exposition que nombre d'œuvres anciennes servaient de pâtures aux insectes. Nous avons prouvé pour deux cas désespérés qu'elles pouvaient être réhabilitées, d'où un projet audacieux avec l'aide des autorités compétentes : rassembler les œuvres en bois les plus menacées de notre territoire pour les soumettre, grâce à une entreprise spécialisée, à un procédé qui tue les parasites par la privation d'oxygène ou anoxie. Ouvrez l'œil, s'il y a des tas de poussière près d'une statue : prévenez le maire ; qu'il nous contacte, nous enregistrerons sa demande. Avec 250 euros, on peut sauver une œuvre unique de notre patrimoine !

Des concerts :

A l'initiative d'Hervé Chambon, maire d'Hampigny, la deuxième quinzaine de juillet sera agrémentée par un festival de musique classique autour du violoncelle dans quatre communes de notre bocage champenois. Ce bel instrument, rehaussé, à chaque concert, par la présence d'un autre instrument : tuba, orgue, harpe... devrait, dans des lieux différents, mettre en valeur la variété et les subtilités de l'architecture du « Nord-Est Aubeois ».

Cet « Été à la campagne » sur ce territoire de la jeune *Communauté de Communes des Lacs de Champagne* sera donc riche en propositions originales invitant à la découverte d'une partie de notre département qui se sent quelquefois boudée, en particulier par le public troyen !

Pour tous ces éléments : un site de renseignements : marne-aube-patrimoine.fr, l'outil de communication de l'APCA.

Pierre Eugène Leroy



Saint Louvent (Chaumesnil)

TRACTEURS VENDEUVRE



L'Amicale des tracteurs Vendevre avait cette année choisi la ville de Vendevre, berceau de la marque, pour organiser leur l'assemblée générale le 23 avril dernier.

Fortement actuellement de plus de 230 membres répartis sur toute la France et quelques

pays étrangers, l'Amicale avait souhaité retenir pour le week-end un maximum des participants à l'assemblée générale, en organisant le dimanche 24 une déambulation de tracteurs anciens.

C'est ainsi qu'ont été réunis le dimanche matin, 36 tracteurs anciens de plus de 30 ans d'âge dont 2/3 de la marque Vendevre.

Le circuit établi dans le périmètre du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient au départ de Vendevre permettait de traverser les villages suivants : Vendevre-sur-Barse, Champ-sur-Barse, la Villeneuve au Chêne, la Loge aux Chèvres, Maison du Parc (arrêt café offert), Brevonnes, l'Étape, Radonvilliers, Brienne-la-Vieille (déjeuner et visite de l'écomusée), Dienville, Unienville, Jessains et Vauchonvilliers, le tout sur environ 58 km.

Cette manifestation a permis de réunir des adhérents et accompagnants de 28 départements, tous satisfaits d'avoir découvert un coin de notre département qu'ils ne connaissaient pas ou peu avec le souhait de voir pérenniser dans le secteur ce type de manifestation.

Jean-Pierre Richard

LA SAINTERIE, TÉMOIN D'HIER, UN DES TRÉSORS DU PATRIMOINE VENDEVROIS

Le 14 mai, une exposition unique était inaugurée à Vendevre sous un titre prometteur « Vendevre, de la terre au paradis », exposition organisée par l'association Artho qui, après des années d'efforts et de volonté, a enfin pu réaliser son rêve, celui de mettre en valeur ce patrimoine qui, depuis de nombreuses années, telle « la belle au bois dormant » sommeille dans le lieu-dit « de la bergerie » loin des yeux de chacun.

Il y a 55 ans, la Sainterie, fabrique d'art religieux dont la renommée n'était plus à refaire, fermait définitivement ses portes. Pourtant, lorsqu'en 1840, le sculpteur Léon Moynet fonde son entreprise, ses objectifs étaient ambitieux et tournés vers l'avenir.

Artiste mais aussi chef d'entreprise, Léon Moynet a l'idée de mettre au service de l'église non seulement son talent de sculpteur mais aussi la possibilité de créer des œuvres à moindre coût et plus rapidement.

La révolution de 1789 avait eu pour conséquence la destruction de nombreuses œuvres religieuses. Il faudra attendre l'époque de la Restauration et le Second Empire pour qu'une renaissance spirituelle et mystique crée la volonté de remettre les églises en état. Logiquement, Léon Moynet croyait au succès de son entreprise. Pourquoi son choix de Vendevre ? C'est sur ce site que ses artistes pouvaient bénéficier des matériaux nécessaires à la fabrication des statues. La terre était tirée d'un lieu-dit « Le thois » où l'on pouvait trouver les 3 argiles blanche, brune et rouge, qui mélangées donnaient une solidité idéale. La cuisson se déroulait à Amance.

Artiste, chef d'entreprise, Léon Moynet, précurseur d'idées nouvelles va s'entourer de peintres et de sculpteurs, le succès sera immédiat. Les statues seront expédiées dans toute la France, l'Europe et le monde entier.

En 1890, Honoré Nicot, ancien comptable de la Sainterie, prend la succession. C'est lui qui créera la fabrication des chemins de croix ce qui nécessitera un agrandissement de l'usine.

Peu à peu, des difficultés vont apparaître. Séparation de l'église et de l'État, 1^{re} guerre mondiale, puis guerre de 1939, arrivée et occupation des locaux par les troupes allemandes, diminution du marché des objets de culte, modernisation et développement de l'art déco, les ventes se raréfient. René Nicot qui a repris l'entreprise familiale s'efforce de pallier aux problèmes et crée la fabrication de sujets profanes, puis quelques années plus tard, le lancement du « carreau flammé », carreau de pavage. La Sainterie ferme définitivement ses portes en 1962.



C'est en 1975, devant la menace de la disparition de ce patrimoine riche en souvenirs, que le Conseil Général décide de racheter ce qu'il reste des sculptures, des moules, des objets mobiliers qui sont entreposés dans une ancienne bergerie.

En 2014, le Département fait réaliser un inventaire précis des objets qui met en lumière un fonds de 12 278 pièces.

L'association vendeuvroise Artho qui a pour raison d'être la mise en valeur du patrimoine vendeuvrois va alors s'efforcer de finaliser son objectif et réaliser une exposition digne de ce nom afin de faire découvrir ou redécouvrir aux Vendevrois, aux Auboisi et aux curieux hors département, la valeur des œuvres réalisées.

C'est chose faite et l'exposition qui se tient du 14 mai au 30 septembre, place du marché, rue du pont Chevalier, à Vendevre, est ouverte tous les mercredis matin, de 10 h à 12 h ainsi que tous les samedis et dimanches après-midi de 14 h à 18 h ; entrée gratuite. Du 10 septembre au 20 décembre 2016, une exposition à la Maison du Parc complétera celle de Vendevre-sur-Barse et permettra de découvrir le travail de l'argile et des hommes qui ont rendu célèbre le nom de Vendevre pendant 120 ans.

Lors de l'inauguration, un nombreux public était présent qui a pu ainsi admirer les œuvres remarquables prêtées par le Département, mais aussi par la famille Nicot et par des particuliers. Le président de l'association Artho, Maurice Bellenoue, très ému, remerciait tous les bénévoles qui avaient permis l'installation et la réalisation d'un tel projet, la municipalité de Vendevre qui avait mis le local à leur disposition, le département, le conseiller scientifique et conservateur du patrimoine départemental, les amis du Parc, présents pour l'occasion et le représentant de l'Office de Tourisme des Grands Lacs de la Forêt d'Orient.

Janine Pescarolo

RANDONNÉES

(3 euros pour les non adhérents et gratuit pour les adhérents, hormis randonnée gourmande)

Samedi 9 juillet

Randonnée en Forêt du Temple : sur les traces des Templiers
RDV à 14h00 sur le parking de la route forestière du Temple

Dimanche 14 août

Randonnée « multi-randonneurs » (équestre, pédestre, VTT)

RDV à 9h30 devant le stade de Radonvilliers
Apéritif offert / Prévoir un pique-nique tiré du sac à dos

Dimanche 11 septembre

10^e Randonnée gourmande : 17 ou 5 km
(accessible aux personnes à mobilité réduite)

RDV à partir de 9h00 à la salle des fêtes de Brevonnes

SUR INSCRIPTION

BALADES GUIDÉES

(3 euros pour les non adhérents et gratuit pour les adhérents)

Vendredi 29 juillet

Balade guidée « Forêt du Temple et Templiers »
avec François Gilet et Valérie Alanièce
RDV à 14h30 sur le parking de la route forestière du Temple

SUR INSCRIPTION

Dimanche 4 septembre

Balade guidée à vélo (VTT) « arbres remarquables en Forêt d'Orient »
RDV à 9h00 sur le parking de la route forestière du Temple

SUR INSCRIPTION

CIRCUITS GUIDÉS

Jeudi 21 juillet

Circuit guidé en autocar d'une journée « Étonnantes églises à pans de bois »
RDV à 9h00 sur la place de l'Europe à Lusigny-sur-Barse

Tarifs : 16 euros pour les adhérents et 20 euros pour les non-adhérents

SUR INSCRIPTION

Samedi 30 juillet

Circuit guidé en covoiturage « Lavoirs remarquables du Parc »
RDV à 14h00

devant la mairie de Dosches
Tarifs : 4 euros pour les adhérents et 5 euros pour les non-adhérents

SUR INSCRIPTION

RETOUR EN IMAGES SUR LE 37^E BREVET PÉDESTRE DU PARC

organisé le 20 mars dernier au départ de Lusigny-sur-Barse



Inscriptions à La Grange



Ravitaillement à la Ferme de Fromentelle



Petit déjeuner servi au départ



Ravitaillement à la plage de Lusigny

ANIMATIONS CULTURELLES

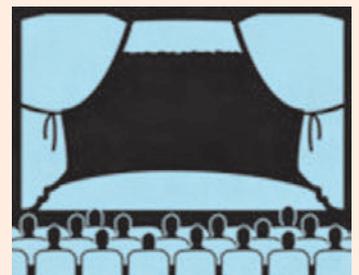
« AUTOMNE AU THÉÂTRE »

Samedi 24 septembre

Soirée théâtrale « Panique au ministère »
avec la troupe **Les Marcignols**
RDV à 20h30 à la salle des fêtes de Bouranton

Tarifs : 7 euros et gratuit pour les moins de 12 ans.

Autres RDV à suivre en octobre, novembre et décembre 2016



J'ADHÈRE À L'ASSOCIATION LES AMIS DU PARC : JE M'ABONNE À L'ESCARBOUCLE (à découper ou à recopier)

FICHE D'ADHÉSION 2016

Nom	Prénom
Date de naissance	Profession
Adresse	
Code postal	Localité
Téléphone	E-mail
<input type="checkbox"/> Adhésion individuelle + Escarboucle : 22 €	<input type="checkbox"/> Adhésion famille + Escarboucle : 30 €
<input type="checkbox"/> Abonnement Escarboucle seul : 15 €	<input type="checkbox"/> Membre bienfaiteur + Escarboucle : au-delà

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES POUR LES ADHÉSIONS FAMILLES

Noms et prénoms des autres membres de la famille :

60 % des dons sont déductibles de votre imposition

Le chèque est à libeller à l'ordre de : "l'Association des Amis du Parc"

et à envoyer à l'adresse : **Mairie de Dosches - 4, rue du Grand Cernay - 10220 DOSCHES**

Tél. 03 25 41 07 83 - E-mail : aap.pnrfo@wanadoo.fr - Site : <http://www.amis-parc-foret-orient.fr>

L'ESCARBOUCLE. Périodique édité par l'Association des Amis du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient Maison du Parc - 10220 PINEY

Directeur : Ghislaine Simonnot
Comité de rédaction : A. Spilmann, Y. Peuch, V. Lamblin, A. Wieczorek, A. Jean-Pierre, MP Framery, MF Barret, JP Voulinot, G. Labille, A. Thiennot, G. Schild, K. Lardaux.

Crédit photographique : Association des Amis du Parc et PNRFO

Décembre 2014 - ISSN 0999-4998

D'après une maquette de C. DAGUERRE & N. JUNCK sur les presses de l'Imprimerie NÉMONT S.A. Z.I. RUE DE L'EUROPE - 10200 BAR SUR AUBE

Imprimé sur papier recyclé 100 %.

Conservation en archives de 200 ans.

Toute reproduction, même partielle d'articles est interdite sans autorisation.

© L'ESCARBOUCLE - PINEY - 2005

Marque déposée.

